

Songe de plusieurs nuits d'été

À la Société immobilière du Canada,

tentative monogame

un autre début
de journée de fin de session
un autre début
de journée de ma vie
à t'aimer longuement
constamment
à t'aimer toujours
parce que toutes tes incohérence
s'emboîtent dans les miennes
parce que je t'aime beaucoup trop
pour t'aimer qu'à moitié

(les étudiants se mentent bien à eux-mêmes)

je peux te désirer sauvagement
tout comme je peux t'aimer tendrement
et dans le confort des pages que je tourne
je pense entre deux chapitres
à toi
et silencieusement je t'embrasse
dans mes songes
(*mensonge?*)
tu es velours et satin à la fois
ta douceur apaise mon âme fatiguée
je te frôle à distance
sens mon souffle dans ta nuque
et respire la tendresse
que tu m'inspires

mes mots dans ton café
l'encre noire – trou noir
laisse ton café noir
que l'amertume soit douce
et ton matin poétique
je pense à toi
et t'embrasse
à travers
ta tasse

ton corps le soir
aurore boréale
ton corps le matin
la rosée

ton corps comme réflexe

et ton corps
dans son sommeil
danse immobile
avec le mien
souffle musique
ton coeur
percute
le mien
à travers
nos poitrines
résonne
l'infini
corps immobiles
qui contemplent
l'amour
l'emboitement
des êtres
insoutenablement légers

(nous lisons La lenteur de Kundera dans notre cours de français commun et le livre me touchait beaucoup, mais la relation était moins bien construite que le livre décidément)

L'illumination en sortant du Café Cléopâtre

entre une crise de larmes
et quelques stripteases
je suis tombée sur un morceau de révélation
quelque part entre les craques du trottoir
et les pages d'un livre
ledit petit morceau disait
que je t'aime un peu n'importe comment
que je dois travailler encore et encore
à te rendre heureux sans me rendre malheureuse
à avoir foi en ton amour égaré

le temps passe qu'on le veuille ou non
que l'on s'aime et sème
le bonheur de l'un et l'autre
jardinage tendre
fleurs sauvages

(mais naïf l'oubli de la non-possession du pouce vert)

L'on déménage le poids du monde

le vide ne m'effraie plus
la poussière me fait encore éternuer
dans l'appart à moitié plein à moitié vide

mes pensées dans des boîtes et des sacs réutilisables
l'anxiété seulement dans le dos et l'amour un peu partout
quant à la fatigue elle possède peut-être une fin
et le sourire semble sincère

le temps lui passe comme le facteur
facteur rime avec fleur

tangage du langage
nos longues langues nues
font des nœuds
dans les cheveux

j'aimerais t'étreindre
et te faire lire Les grandes marées

j'aimerais t'écrire
et te mettre dans ma bibliothèque

j'aimerais t'embrasser
et nous prendre en photo

j'aimerais que mes mots
réinventent un peu ton quotidien
comme l'horoscope
éclaire l'imagination fertile

j'aimerais te rendre heureux
ma manière de changer le monde

pour mieux aimer

tu m'apprends à m'enseigner la solitude à nouveau
je me donne des leçons de piano
(*le piano ne fait pas un son*)

pour mieux aimer

je crois que nous sommes de vieilles âmes
habituéés à la noirceur

je crois que nous sommes des enfants
qui aiment jouer à cache-cache dans l'ombre d'un jeu
dont on ne connaît que trop bien ou trop peu les règles

je crois que nous sommes
les marionnettes du sablier
avec du sable sur la peau

je crois que nous sommes encore trop habillés
ta peau dissimule un miroir égratigné

je veux être le miroir
devant ton miroir
et l'infini reflet
de ton infinité

(nous ne sommes rien à la fois)

mouvement des âmes
danse quantique
au rythme de la pluie

tirillée par le sommeil
l'ennui et l'amour
je t'écris ces quelques mots
parce que je ne sais pas
comment je me sens
ni à quoi je vais rêver

je t'écris aussi
pour que tu penses à moi
pour que ta pensée panse un peu
mon être et mon désordre

le sommeil et l'amour
sont des denrées rares et périssables
du style qu'on ne donne pas à la guignolée
qu'on garde au fond de son armoire
dans l'obscurité et la poussière
ou bien dans le congélateur
pour les faire mourir de froid

sommes-nous comme
des métros non synchronisés
sommes-nous des portes
qui s'ouvrent de l'autre côté
sommes-nous l'attente
le départ
ou l'arrivée

(panne de service sur la ligne jaune)

Rupture

je pleure de tristesse en souriant
je ne sais pas comment ne pas t'embrasser
ne pas te faire l'amour
mais je sais que
l'amour prend plusieurs formes

je te blesse oui mais c'est avec amour pour nos avenir
pour nos âmes déchues et trop complexes pour un jour s'emboîter parfaitement
notre casse-tête casse le coeur casse la vie
qui est déjà à nos yeux sombre et vaine

Interlude avant le dérapage
(mouvements)

dans combien de langue
je dois dire
ich weisse nicht
no sé i dont know
je ne sais pas
que je ne sais pas
je ne suis pas au courant
je suis le courant
et le tout
en courant

l'eau sur laquelle je cours
dans le lointain imaginaire
et la douleur de mes jambes
m'apaisent telle une méditation inévitable
et l'inutilité humaine s'efface
et seules mes jambes ramble on
enfin enfin

désir de danse latine
de vin tunisien
et de café pour compenser l'insomnie

bien propre à la folie
de la jeunesse
tel un continent
redécouvert

les plombs
ne brisent plus
les ponts se bâtissent

messages en attente
et soirées en stand-by
chorégraphies imaginaires

comment boire sans enlever ce rouge à lèvres?

en fumant
désirs de drogue douce

dans la sensualité de ta langue liquide
et chaude et douce
comme de l'hydromel
je me nettoie de la violence
que l'on ressent lorsque l'on perd ce que l'on a de plus précieux
c'est-à-dire ses mots

*(either way i'll break your heart someday deviendra ma chanson détestée
préférée)*

je peux t'écrire des poèmes sur mesure
et te partager des visions du monde
je peux te trouver trop jeune
et espérer te revoir

pour un certain temps
je peux te caricaturer dans mon esprit
pour le meilleur ou pour le pire
et mettre ton prénom sur des personnages
et t'inventer une vie
et penser à toi le jeudi

tu es la jeunesse oui
le vent des poumons de l'âge qui ne commence qu'à brûler
tu es une liberté parmi tant d'autres que j'ai aimé effleurer

que j'aimerais probablement toucher

qu'apprendre des hommes
qu'apprendre de l'autre
à quoi bon toujours vouloir connaître
l'inconnu
(sens large et figuré)

est-ce que les visions du monde
des gens dessinent la mienne?

je voyage dans les questions impromptues
que je lance à brûle-pourpoint
aux curieux curieux de moi
et vous interlocuteurs
vous êtes les films et les livres de ma vie
il n'est pas question de divertissement
ici c'est l'essence de l'humanité
qui danse sur vos lèvres
qui articule les réponses
à mon existence

vos lèvres qui parlent peuvent aussi m'embrasser
mais m'embrasser ne changera rien
je suis spéciale mais rien comme tout le monde
je ne suis pas l'amour
je suis une passion bizarre
qui réinsuffle votre souffle
dans la création d'une beauté chaotique

ce carnet est mien
est vôtre

hommes de tout emplacement
la marque
que vous voulez laisser
sur mon cœur
sur mon corps
se fera ici
dans le pillow book
de ma crise existentielle
constante

je froisse
les convictions
comme du papier de soie

je froisse pour froisser

je perds mes mots le recul et la langue
j'aime quand mes idéaux sont détruits
par la jeunesse
déguisée en vagabond

la vie est un long poème
où chacun son tour
l'autre incarne l'art
et j'embrasse tous ceux qui
saisissent la beauté
qu'il faut reconnaître
irgendwo

Les 1001 amants

mon amour est une curiosité infinie
et je n'ai rencontré que des êtres finis
qui vivaient dans le passé
ou le calme

les saisons hallucinées
marquent les années
j'ai vingt étés
mais dix-neuf hivers
et je ne me rappelle plus de ma journée d'hier
donc j'écris
poésie calendrier
car l'on apprend des erreurs du passé
(*après les avoir commises plusieurs fois*)

Échec lamentable – tournée des bars

l'amour sera désiré
ou ne sera pas
je choisis le ou
tel un enfant du primaire

ce n'est pas l'alcool qui donne la nausée
Jean-Paul Sartre confirme

Pub Epoxy

on se fond dans les pintes et les coupes
on se plante et s'égrène dans l'air du temps

est-ce qu'on grandit
quand on s'arrose
jusqu'au mal de tête?

Pub Quartier Latin

tout est noir
ou tout est blanc
de mon côté
ma sangria est
rouge
blanche
rosé

la vie est une sangria qu'il faut brasser

Bistro Le Ste-Cath

(mais j'y allais juste pour la sangria)

ma sangria est verte
comme ton weed
mais je rêve de whisky à l'érable
de la couleur de ta peau
chacune de mes gorgées ne goûtent pas assez
ta langue

L'Escalier – attention bordel poétique

le whisky est doux
quand l'âme a passé
à la râpe à fromage
de l'existence

(le non-véganisme fait mal voyez-vous)

dans un esprit mêlé
je veux toutes tes nuances
déguisées et undisguized

il est drôle que
mon verre constamment
vide et plein
soit vide et plein
d'eau de vie

vin rouge ne rime à rien
bière rime avec lumière
la zizanie est un pays éthylique
les néons sont des capitales
dans la nuit et les rues
j'aime l'air pollué urbain
depuis que je suis devenue une créature
 nocturne sexuellement aventureuse
tous les chemins mènent à la bisexualité

je retrouve tes cheveux
dans mes racoins humides
mes lèvres sur la pinte
mes lèvres sur tes seins
c'est la même chose

la vie est une geisha
qui essaie de ne pas devenir alcoolique
elle dort dans l'inconfort
de sa beauté inconditionnelle

mais la vie
comme toi et moi
est incohérente

(parce que j'ai demandé au cuisiner de me donner un thème pour un poème)

le fromage de chèvre est une polémique sociale
au-delà du véganisme
malgré sa couleur pâle comme presque tous les fromages
ce fromage est obscur
qu'importe je me méfais de la blancheur
de la peau comme de l'âme comme du drapeau

je suis tannée de payer pour qu'on me l'enlève de mes salades

Le Jono

pour Hermann

tous les bars se saoulent au capitalisme
mais les prix du jono donnent envie de perdition

[les shooters pédalent mon bixi
jusqu'à l'aurore]
boire de l'alcool ne mène nulle part
sinon dans un pichet où l'on se noie allégrement

Bar Palco

la vie est une discussion
que l'on a avec soi
à travers les autres
et quand je vous fais l'amour
je fais l'amour à mes passions
je me désoriente dans vos corps
pour mieux retrouver mon être

Lobby Bar

lobby bar
avec des gens
de mon bac

l'on doit s'aimer et danser
pour oublier l'imminence
de la rationalité
de la course à l'aliénation

(ma rigueur académique transparait peut-être dans mes mouvements)

on t'interpelle :
veux-tu un avenir lointain
ou de belles années

Saint-Sulpice

plus je bois
plus je vois flous
plus je vois flous de loin
plus je n'ai pas le choix
de me regarder moi-même

Je ne sais plus où je suis

l'alcool n'est décidément pas une solution au manque de talent
l'alcool vide pour mieux remplir l'homme et la femme
de conditions humaines et de poésie
poésie parfois vulgaire parfois irrationnelle

l'alcool ne donne pas d'aile ni d'aide
l'alcool dissout les demandes pour en créer d'autres et illumine la pénombre de
l'être qui ne sait pas ce qu'il veut
l'alcool réduit jusqu'à la pureté
pureté un peu sale à l'occasion

j'ai envie de mourir
parce que je ne sais pas si je suis plus accro à
l'alcool
le sexe
la drogue
la perte
le sommeil
les émotions
l'alcool
mais je t'aime éperdument comme dans un labyrinthe

L'amour l'avenir l'aliénation et d'autres mots qui commencent
par a

L'absurdité (sagesse de)

je cherche la sagesse du moment présent
la sagesse de l'absurde
dans le plaisir et les passions

c'est en s'amusant qu'on devient amuseur
et mieux vaut en rire qu'en pleurer
tous se meurent et nous prenons tout de même le métro
voilà

L'avenir

l'avenir me donne mal au cœur
et j'ai juste envie de manger du pain et des pâtes
avec des baguettes
et du brocoli de temps en temps
si je savais faire des sushis
j'aurais la belle vie
pour l'instant l'avenir me donne mal au cœur

L'altération d'une réalité

la vie est un test
de daltonisme
où les nombres défilent
jusqu'à ce que les couleurs
se saoulent d'alcool et d'autres substances illicites
jusqu'à ce que l'on comprenne
que nous ne sommes pas qu'un numéro

L'aucune main amoureuse

j'ai mal au dos
et aucune main amoureuse
pour me soulager
du poids du monde

L'animal damné que nous sommes

on est damné d'aimer à l'envers
on a le corps dans le cœur
et le cœur dans la brume
on a les priorités dans les sens
et perdu l'essence malgré nous

L'appréciation du désir

mon corps est une cage en bois
que l'humidité de ta bouche
brise lentement
jusqu'à faire rouiller
mes mécanismes de défense

L'allumette métaphysique

les langues me fascinent
comme le feu
allume les cigarettes
je suis une experte
pour me brûler
avec de l'eau

L'amour aquifère

la ville île
elle ne fait
pas le poids
l'eau l'encercle
la beauté l'étrangle
qui n'est pas obsédé par
l'écume le fleuve les vagues
n'est pas un réel poète québécois

L'avalement

pour Réjean Ducharme

les étoiles sont des auteurs éteints

les mots droguent les années-lumière
sur les toits des immeubles
les lampadaires sont à l'envers
tu es avalé par une nuit montréalaise
charmante

L'amitié

pulsions de vie
pulsions de mort
alternent comme les saisons
mais dans la médiocrité de l'existence
les érables pensent sans vacance à leur sirop d'érable
et certains humains pensent avoir soit tout ou rien compris
et quelque part sur le plateau
un homme qui fait du bien

L'apparence

je suis votre québécoise
au français international
je suis votre exotisme montréalais
terre à terre et saoule de poésie

je suis quelques mots d'espagnol
dans un corps de femme arabe
je suis quelques vers
de l'infini

mais je ne suis pas finie
ne le serai jamais
je suis un mur de chine
qui ne sépare rien

L'alcool encore

je me noie
dans l'alcool
de l'intérieur

je me noie
de ne pas me noyer
en fait

je me vois
dans mes désirs
me noyer

L'arrivée ou quelque chose comme ça

je n'ai aucune honte
je n'ai que des besoins
et si j'ai bu la vie
c'est par nécessité
d'être autre chose
qu'une conscience éteinte

entre nécessité et envie
il y a une falaise et un tigre
et dans ce dilemme
je suis dans l'envie désormais

il est temps de se rendre bouddhiste
à nouveau

*(j'ai assez d'anecdotes pour longtemps
et un bar où l'on connaît mon nom)*

L'accumulation de caractéristiques identitaires poétiques

je n'ai plus beaucoup de mots
ni pour toi ni pour moi ni pour les autres
je suis une machine rationnelle qui struggle
je suis un changement de saison plat
je suis une amoureuse qui a besoin
de mémoire
d'un mode d'emploi
je suis une personne qui passe ses nuits seule

L'anéantissement de ma santé mentale

je suis tannée de vivre
si vivre est de pleurer des larmes qui retombent dans les yeux
tellement la vie est triste
je suis triste et je pleure et je suis triste
je suis tannée d'aimer
en me frottant le cœur sur du papier sablé
je suis tannée d'avoir besoin d'amour
un autre suicide monogame i don't care
je ne veux juste pas mourir sans toi

je t'aime et j'ai mal et j'ai mal d'avoir mal de notre amour parce je veux te sauver
du droit chemin qui mène à l'enfer si tu me sauves de l'autodestruction

L'aménagement du temps pour toi

dans mon inconstance
dans mon envie de ne pas avoir envie de boire
dans mon envie d'avoir envie de courir
il y a mon être qui pense à toi

je ne suis plus malheureuse au point d'être incapable de donner en retour
je suis toujours aussi occupée mais je ne travaille pas de nuit ni le dimanche

L'antichambre de mes désirs profonds

le seul
avec qui je veux écouter
la trame sonore de mon éclatement

le seul
avec qui je veux boire
du vin qui ne mène pas à l'autodestruction

le seul
avec qui je veux oublier
que je me fous de l'humanité et que je ne veux qu'aimer

L'amour toujours

il y a des matins
qui goûtent d'autres matins
celui-ci goûtait
l'hiver de ma jeunesse
l'innocence de mon amour
la noirceur de la solitude

je bois du café
pour oublier l'absence
pour rendormir le cœur

L'appel de la monogamie

la danza de la realidad
au gré des saisons
dans l'automne et l'hiver
et le chatoisement des mondes

verano est la plus belle manière de dire été
mais je veux ta langue pour tout

L'attente

l'attente est un sable mouvant
qui mène dans un cercle vicieux

dans le désert il fait froid la nuit
on attrape des rhumes de cœur

je n'arrive pas à lire quand il fait noir

L'attente encore mais avec un peu d'aliénation

même un bain à la température parfaite
n'arrive à me faire oublier l'inconfort ambiant
de ton absence
(et de l'existence)

l'attente qui raccourcit
ne me calme même pas

dormir manger danser
essayer de courir
vaguement étudier
travailler travailler
se déplacer
pour recommencer
dormir manger nettoyer

L'angoisse

je sens l'angoisse gruger_mes priorités
et l'urgence productiviste_me violer à nouveau

manuels d'école à gogo
argent qui flambe à flot
fatigue accumulée je te pressens d'avance

ô comme il est dommage que ni les cernes ni la lucidité
ne fassent partie des critères de beauté!

L'absence de réponses qui rendent heureux

que faire de mes vieux loisirs
que faire de mes manières d'agir
que faire des belles drôles et intelligentes personnes
que faire de la poésie dans la romance
que faire de l'amour universel et des paradigmes à briser
que faire de l'inconnu sinon le connaître
que faire quand le rythme effréné de la vie s'empile sur ton bureau et que le
quotidien met de la poussière partout sur ton être et ta joie de vivre
quoi faire sinon recycler ses désirs de perdition en ambition
à l'infini

L'aspiration confuse

le hasard m'a conduite
sur des bouts de moi oubliés
sur des personnalités qui m'ont rappelé
une dimension de mon être

mais maintenant je m'en souviens
puis-je encore les aimer?
mais maintenant j'ai un être
éperdument épris de moi et à qui je tiens
puis-je encore les aimer?

est-ce que la liberté sexuelle
le bris de la monogamie
est mon combat?

(ce serait plus simple si je n'étais pas la séductrice que je suis quand l'alcool me démasque)

L'alien

je suis un être multidimensionnel
je suis pleine d'étiquettes
- du genre qu'on ne peut enlever avec les mains
qui nécessitent un ciseau -
mais je veux changer le monde
mais aucune partie du monde bien précise
et surtout
je suis une artiste qui doit se déguiser à nouveau en étudiante sérieuse

(les travaux d'équipe énervent les personnes irritables)

L'allongement de la noirceur

les nuits allongent
l'hiver blanc et noir
dévore les heures à venir
il fait si sombre derrière
les lumières éteintes
il fait si sombre faisons l'amour
la nuit arrive plus tôt
pour que l'on s'aime mieux
le froid s'insuffle
pour que je cache davantage
ma peau
pour la garder pour toi peut-être
*(l'été a assez bu mon corps
les hommes aussi)*

si tu as le courage d'enlever
toutes mes épaisseurs
et mes plaintes frileuses
tu auras le peu de chaleur
que j'ai à offrir

L'annihilation de la créativité par le système scolaire

mon inspiration s'éteint de son contrat
en date du mois de septembre
la connaissance achève mes émotions
je dois m'outrer devant de grandes théories
la frivolité n'existe pas à l'université
je dois tout faire fonctionner
- la machine contradictoire de mon être -
(par magie)
au prix de crises de larmes épisodiques

